

FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

DEUXIÈME PARTIE

— Vous excusez ?... Je craignais de vous avoir déplaçé ! Il prit la main de sa femme, et la baisa longuement, tendrement. — A la bonne heure... Je vous retrouve ! Nous arrivons à la route. — Voulez-vous que nous rentrions au château ?

A partir de ce moment, Roland redevenait l'homme empressé, amoureux qu'il était la veille encore. Et malgré tout, une peur aiguë le tenaillait : la peur de l'absolue intimité qui allait l'unir à sa jeune épouse. Pourquoi ? C'est que depuis quarante-huit heures, au drame effroyable bouleversait la vie de cet homme.

Au sortir de la chapelle, les nouveaux mariés s'étaient discrètement retirés dans l'habit de l'avant. Roland, jusqu'au soir, ils avaient reçu les intimes et ceux qu'on ne pouvait se dispenser d'accueillir. Ensuite, conduits à la gare par Alice et Aristide, ils s'étaient pour la première fois trouvés seuls dans le wagon-salon qui les emportait vers le Midi. Nelly devait rejoindre sa maîtresse le lendemain. A ce moment rien ne révélait chez Roland un trouble ou une émotion. Pendant ses premières heures, agenouillé devant sa jeune femme, serrait tendrement ses mains entre les siennes, il lui dit sa joie de l'avoir à lui, bien à lui. Encore une nuit d'attente, et là-bas, dans la chère solitude qu'il s'était choisie, leur libre volonté ferait d'eux des époux, des amants liés à jamais par le plus saint des sacrements. Florence se laissait bercer par le charme de ces paroles caressantes. Elle souriait, heureuse, avouant fière à l'avance de se donner à ce maître qu'elle adorait. Vers une heure du matin, Roland la força de s'étendre sur le large canapé du wagon. Elle résistait gaiement, affirmant qu'elle ne partirait dorénavant. Mais quand il l'enveloppa de fourrures, elle ferma les yeux, et s'endormit bien vite dans le pays des songes étoilés.

Quand Philippe le Bel détruisit l'ordre des Templiers, la colline, l'ermitage et les riches terres grasses échouèrent à l'un des serviteurs du roi, chargé de pour suivre et de traquer les rebelles. Si bien qu'aujourd'hui encore, le paysan montre, à l'une des extrémités du parc de Canourgues, un tertre éternel où pas un arbre n'a voulu grandir, on pas une herbe n'a voulu germer. L'aspect de ce tertre, au front chauve, parmi toutes ces fondations puissantes, produit une impression étrange. Et le paysan ajoute, en son patois musical, que la terre est demeurée stérile parce que là furent pendus, à des poteaux de quatre-vingts pieds, les derniers Templiers de Provence.

Aujourd'hui le château, qui date du siècle dernier, s'élevait sur l'emplacement occupé naguère par l'ermitage du prélat. Deux corps de logis couverts en tuiles rouges sont bâtis de chaque côté d'une grande cour, et reliés entre eux par une façade ardoisée qui domine le reste de la construction. Aux angles de cette façade, deux tourelles assez hautes dessinent vers le ciel leurs toits amincis en forme de clochers.

Florence fut un cri de surprise joyeux lorsqu'elle arriva dans ce paradis. Sous ce climat béni, les printemps et une fête parfumée de la nature, un épanouissement perpétuel de l'esprit et de yeux. Accoudée sur la terrasse, émue et silencieuse, elle laissait errer son regard sur les montagnes aux reflets d'amblyopie, sur la plaine verte, sur la colline dorée. C'est donc là qu'elle vivrait ses premières semaines de son amour, la qu'elle goûterait les seules joies absolues de son existence !

— Comprenez-vous bien, dit-elle à Roland, vous n'avez pas voulu éparpiller nos souvenirs, et grâce à vous, nous nous souviendrons jamais ces jours délicieux... Il s'éfforça de sourire, et balbutia quelques mots à voix basse. Depuis leur départ de Paris, depuis qu'ils s'appartenaient pour toujours, les jeunes époux avaient des pensées bien différentes. Florence s'abandonnait librement à ses espérances. Son visage, ses yeux, ses paroles trahissaient une gaieté radieuse, un trop plein de sensations exquis. Roland, au contraire, était songeur, préoccupé, presque triste. Vers le milieu de la journée, comme il se promenaient amoureusement à travers les bois du Jas. Mme Montranchet s'arrêta tout à coup.

— Vous êtes bien silencieux ! s'écria-t-elle avec une pointe d'inquiétude. Roland fut un tressaillement. Pourquoi qu'il ne devinât rien ! — Ne m'a-t-elle vu pas, ma chérie, et soyez assez bonne pour m'excuser ?

à ses côtés. De nouveau, il la contemplait, cherchant à se prouver que ses regards se trompaient, que cette hallucination malsaine faussait la rectitude de son esprit. Malgré lui, les ressemblances fatales s'accusaient encore. Des yeux perçants ? Et pendant toute la nuit Roland demeura frémissant, épouvanté des pensées à nouvelles qui germaient en lui. Au matin seulement, l'extrême lassitude de son corps et son raison de la surexcitation de son cerveau, et il s'endormit d'un sommeil lourd.

Lorsqu'il s'éveilla, le soleil était à l'horizon. Pres de lui, Florence reposée le regardait à son tour, de même qu'il la regardait quelques heures auparavant. Le couchant s'était-il envolé, ou la clarté du jour s'était-elle dissipée sur les terres noires ? Mais Florence était redevenue elle-même, la créature pure, brillante, joyeuse, qui ne rappelait rien la morphinomane à laquelle elle était tombée.

— J'ai rêvé, pensa-t-il pendant que la nouvelle mariée avait eu rié qu'elle mourait de faim. L'arrivée en gare d'Arignon, l'air vit du matin effleura vite les impressions sinistres, et Roland retrouva bi-tôt le calme et le sang-froid. N'importe, en dépit de la gaieté de Florence, il restait songeur et attristé. Une victoire les attendait à la gare de Perthais et les emporta rapidement vers le chalet de Canourgues. Mme Montranchet s'abandonnait aux élan de sa nature exubérante, grise par ce grand air embaumé, ravie par les paysages pittoresques. Toute la journée, elle resta ainsi heureuse et bercée par des rêves d'or. Pendant la promenade seul ment, Florence, s'occupait de la secrète préoccupation de son mari. Après avoir allégué la fatigue, Roland ne voulait pas que l'imagination de la jeune femme pût s'alarmer. Lorsqu'ils furent rentrés au château, il s'efforça d'être gai, d'être tendre, de jouir de son bonheur prochain. Et comme la volonté est toute puissante, cet homme énergique dompa une fois encore les révoltes de son esprit. Cependant, à mesure que les ombres du crépuscule s'épandaient sur la plaine, il s'agitait des frissons et se secouait. La seconde nuit serait-elle semblable à la première ? L'hallucination atroce reviendrait-elle ? Mais il chassa ces terreurs impures, rêva à rester maître de lui jusqu'au bout le mari et la femme, réfugiés dans un petit boisier attendant à la chambre à coucher de Florence, se regardant émus et charmés. Lui, déjà gagné par la vertige de son amour ; elle, rougissante et heureuse.

C'était le soir de leur première nuit, l'heure divine que le plus sceptique et le plus froid n'oublie jamais. Roland saisit dans ses bras l'adorable créature, et avec une tendresse mêlée d'une infinie douceur. — Oh ! ma chérie, murmura-t-il, comme je t'aime !

— Vous excusez ?... Je craignais de vous avoir déplaçé ! Il prit la main de sa femme, et la baisa longuement, tendrement. — A la bonne heure... Je vous retrouve ! Nous arrivons à la route. — Voulez-vous que nous rentrions au château ?

A partir de ce moment, Roland redevenait l'homme empressé, amoureux qu'il était la veille encore. Et malgré tout, une peur aiguë le tenaillait : la peur de l'absolue intimité qui allait l'unir à sa jeune épouse. Pourquoi ? C'est que depuis quarante-huit heures, au drame effroyable bouleversait la vie de cet homme.

Au sortir de la chapelle, les nouveaux mariés s'étaient discrètement retirés dans l'habit de l'avant. Roland, jusqu'au soir, ils avaient reçu les intimes et ceux qu'on ne pouvait se dispenser d'accueillir. Ensuite, conduits à la gare par Alice et Aristide, ils s'étaient pour la première fois trouvés seuls dans le wagon-salon qui les emportait vers le Midi. Nelly devait rejoindre sa maîtresse le lendemain. A ce moment rien ne révélait chez Roland un trouble ou une émotion. Pendant ses premières heures, agenouillé devant sa jeune femme, serrait tendrement ses mains entre les siennes, il lui dit sa joie de l'avoir à lui, bien à lui. Encore une nuit d'attente, et là-bas, dans la chère solitude qu'il s'était choisie, leur libre volonté ferait d'eux des époux, des amants liés à jamais par le plus saint des sacrements. Florence se laissait bercer par le charme de ces paroles caressantes. Elle souriait, heureuse, avouant fière à l'avance de se donner à ce maître qu'elle adorait. Vers une heure du matin, Roland la força de s'étendre sur le large canapé du wagon. Elle résistait gaiement, affirmant qu'elle ne partirait dorénavant. Mais quand il l'enveloppa de fourrures, elle ferma les yeux, et s'endormit bien vite dans le pays des songes étoilés.

Quand Philippe le Bel détruisit l'ordre des Templiers, la colline, l'ermitage et les riches terres grasses échouèrent à l'un des serviteurs du roi, chargé de pour suivre et de traquer les rebelles. Si bien qu'aujourd'hui encore, le paysan montre, à l'une des extrémités du parc de Canourgues, un tertre éternel où pas un arbre n'a voulu grandir, on pas une herbe n'a voulu germer. L'aspect de ce tertre, au front chauve, parmi toutes ces fondations puissantes, produit une impression étrange. Et le paysan ajoute, en son patois musical, que la terre est demeurée stérile parce que là furent pendus, à des poteaux de quatre-vingts pieds, les derniers Templiers de Provence.

Aujourd'hui le château, qui date du siècle dernier, s'élevait sur l'emplacement occupé naguère par l'ermitage du prélat. Deux corps de logis couverts en tuiles rouges sont bâtis de chaque côté d'une grande cour, et reliés entre eux par une façade ardoisée qui domine le reste de la construction. Aux angles de cette façade, deux tourelles assez hautes dessinent vers le ciel leurs toits amincis en forme de clochers.

Florence fut un cri de surprise joyeux lorsqu'elle arriva dans ce paradis. Sous ce climat béni, les printemps et une fête parfumée de la nature, un épanouissement perpétuel de l'esprit et de yeux. Accoudée sur la terrasse, émue et silencieuse, elle laissait errer son regard sur les montagnes aux reflets d'amblyopie, sur la plaine verte, sur la colline dorée. C'est donc là qu'elle vivrait ses premières semaines de son amour, la qu'elle goûterait les seules joies absolues de son existence !

— Comprenez-vous bien, dit-elle à Roland, vous n'avez pas voulu éparpiller nos souvenirs, et grâce à vous, nous nous souviendrons jamais ces jours délicieux... Il s'éfforça de sourire, et balbutia quelques mots à voix basse. Depuis leur départ de Paris, depuis qu'ils s'appartenaient pour toujours, les jeunes époux avaient des pensées bien différentes. Florence s'abandonnait librement à ses espérances. Son visage, ses yeux, ses paroles trahissaient une gaieté radieuse, un trop plein de sensations exquis. Roland, au contraire, était songeur, préoccupé, presque triste. Vers le milieu de la journée, comme il se promenaient amoureusement à travers les bois du Jas. Mme Montranchet s'arrêta tout à coup.

— Vous êtes bien silencieux ! s'écria-t-elle avec une pointe d'inquiétude. Roland fut un tressaillement. Pourquoi qu'il ne devinât rien ! — Ne m'a-t-elle vu pas, ma chérie, et soyez assez bonne pour m'excuser ?

Bryson, Graham & Cie. Les Monteurs de Maisons TAPIS. NOUS FAISONS Un grand étalage de Nouveaux tapis pour Salons et Parloirs, dessins et couleurs choisis, comprenant Tapis, Tapiserie et Bruxelles Wiltons, Royal et Princes, avec bordures et lises d'escalier à l'avenant, Tapis en Velours et Peluche des patrons les plus récents et favoris, une formidable variété de tous les Tapis Union en Laine, en Chanvre, en Jute, Nattes, Nattes en Cocoa ou en Cordes écossaises, etc.

Bryson, Graham & Cie. MEUBLES. BRYSON, GRAHAM & Co. Exhíbent un stock varié et considérable de Meubles. Ce sont de jolis vrais Meubles de Salon, Meubles de Chambre, Tables de Centre, Chaises Rattan, Chaises d'Etudiants, Canapés, Chaises Perforées, Berceuses, Buffets (Sideboards) Tables d'extension, Couchettes, Dressoirs de Corridor, Matelas à Ressort, en Fibres, en Mousses, Courtepointes et Couvertes, Tableaux Encadrés, Bois à Rideaux, Articles en cuivre et Toiles à Chassis. PRELARTS ET LINOLEUMS CE QUE NOUS PRETENDONS. Dans une annonce nous ne craignons pas de le répéter au client quand nous étalons nos marchandises. Voulez-vous voir le plus gros assortiment de marchandises sur le marché ? Nous avons des prélat et des Linoléums pour tous les goûts, et nous les vendons aussi. Les variétés sont grandes et la valeur est plus grande. Venez.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quartiers Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. } Bargains en Epicerie.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES The E. B. EDDY Co. HULL.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS ORIZA-OIL • ORIZA-OR • ORIZA-LACTÉ • CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTÉ • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC : 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON COUNTERFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper. Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans les MAJORS NOMALES de PARFUMERIE et DROGUERIE. Envoi franco de Paris du Catalogue illustré.

LES HOMMEUX MÉDICOUX QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ La combinaison comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE PHTISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, Toux anciennes et opiniâtres. En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 82, rue Jules César, PARIS. DÉPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE. WAREHOUSE & OFFICE 40 YONGE ST. TORONTO.

ISLAND HOME Stock Farm, Grose Ile, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARMUM, PROPRIETAIRES. Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and registered in the book and a American stock books.

Intéressante Découverte Brève PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 OMBRES DE COULEURS) Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (La Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.) L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Brabant 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: MAJLES, Fermeture, DÉPART. Rows include destinations like OUEST, BOSTON, NEW-YORK, etc.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M. Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 A.M. à 4 P.M. J. GOUIN, Maître de Poste. Bureau de Poste d'Ottawa, Avril, 1891.

Plus de 20 ans de succès LINIMENT GÉNEAU. Ce remède remplace le FEU dans le traitement des Rhumatismes, Goutte, Douleur musculaire, etc.

Publié par la

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 5.00

12eme. ANNEE No

Lettre de Ber

BRUXELLES, 11 avril.—Y a-t-il en France beaucoup de personnes qui ignorent le nom de M. de Reichstag, Président de la République ?

Parmi les recrues enrégimentées dans la ville d'Aurich (tout d'Oldenbourg), on s'est aperçu qu'il y avait plus de la moitié qui ignoraient le nom de l'Empereur Guillaume.

Cette découverte imprévue l'épilogue d'une affaire qui, dernière, fit grand bruit. Les maîtres d'école faisant leur de réserves dans la ville d'Aurich avaient été brutalisés par les officiers de la garnison l'opinion publique s'en était émue et se demandait ce qui avait bien pu se passer dans leur fureur de voir des recrues n'avaient jamais entendu parler de l'Empereur que les officiers s'en sont pris aux têtes de

Quiconque a voyagé à Aurich dans la ville d'Aurich (tout d'Oldenbourg), on s'est aperçu qu'il y avait plus de la moitié qui ignoraient le nom de l'Empereur Guillaume.

Cette découverte imprévue l'épilogue d'une affaire qui, dernière, fit grand bruit. Les maîtres d'école faisant leur de réserves dans la ville d'Aurich avaient été brutalisés par les officiers de la garnison l'opinion publique s'en était émue et se demandait ce qui avait bien pu se passer dans leur fureur de voir des recrues n'avaient jamais entendu parler de l'Empereur que les officiers s'en sont pris aux têtes de

Et attendant, Guillaume I de se rendre à Lubek, pour visiter les travaux du canal de Nord à la Baltique. temps, il a fait une promenade à Berlin, en torpille.

Il s'agissait de savoir si l'Empereur était assez profondément satisfait de son résultat à été favorable, l'Empereur est arrivé à Berlin dans la capitale. Le départ de Berlin s'est effectué très promptement en présence de toute la population de la ville.

L'Empereur, au moment de son départ, a offert aux troupes le d'un bain froid un peu pour la saison. A part cet tout a fort bien marché. L'Empereur, au moment de son départ, a offert aux troupes le d'un bain froid un peu pour la saison. A part cet tout a fort bien marché.

C'est qu'on vient de s'apercevoir qu'on s'était trop tôt de la flotte allemande. On sait un peu à l'arrière, y a quelques jours, le commandant en chef, l'amiral Von der Goltz, a donné son démission. A ce moment, les lignes, le commandant en chef, l'amiral Von der Goltz, a donné son démission. A ce moment, les lignes, le commandant en chef, l'amiral Von der Goltz, a donné son démission.

On est très mécontent de la construction de ce canal et l'on reproche, de plus, l'Empereur de n'avoir pas de Reichstag. On a remarqué l'Empereur avait de nouvelles intentions de visiter la ville de Siedlitz les chantiers de la ville de Siedlitz.

On est très mécontent de la construction de ce canal et l'on reproche, de plus, l'Empereur de n'avoir pas de Reichstag. On a remarqué l'Empereur avait de nouvelles intentions de visiter la ville de Siedlitz les chantiers de la ville de Siedlitz.

On est très mécontent de la construction de ce canal et l'on reproche, de plus, l'Empereur de n'avoir pas de Reichstag. On a remarqué l'Empereur avait de nouvelles intentions de visiter la ville de Siedlitz les chantiers de la ville de Siedlitz.

On est très mécontent de la construction de ce canal et l'on reproche, de plus, l'Empereur de n'avoir pas de Reichstag. On a remarqué l'Empereur avait de nouvelles intentions de visiter la ville de Siedlitz les chantiers de la ville de Siedlitz.

On est très mécontent de la construction de ce canal et l'on reproche, de plus, l'Empereur de n'avoir pas de Reichstag. On a remarqué l'Empereur avait de nouvelles intentions de visiter la ville de Siedlitz les chantiers de la ville de Siedlitz.